



Isabelle Leymarie dans le South Bronx NC

ISABELLE LEYMARIE

LES MOTS, LES NOTES, LÀ OÙ SE TROUVE LE JAZZ

Un cadre structuré pour vous présenter Isabelle dans ces pages? Il a volé en éclats. Comment en effet vous présenter une vie autour du monde? Tant d'artistes, peintres, musiciens, sculpteurs ou écrivains? Tant de théâtres, de clubs de jazz, de grandes et petites scènes? De concerts, de workshops, de jam-sessions? J'ai choisi de conserver les éclats!

LE CADRE

Née en France, **Isabelle Leymarie** a commencé le piano à Genève, appris à lire à Marseille... Docteur en ethnomusicologie, elle a enseigné dans plusieurs universités américaines. Pianiste, elle a enseigné aux États-Unis et en France, joué jusqu'au Japon. Elle a collaboré à de nombreuses publications, publié une vingtaine de livres. Elle a produit des émissions, programmé

des concerts. Elle a traduit plus de quarante ouvrages. Enfant, elle a étudié le piano classique au Conservatoire de Genève... elle a étudié le jazz, l'étudie encore, jamais rassasiée. Le Jazz? En commençant par cette partition sur le piano, des morceaux de Mary Lou Williams: elle avait quatre ans.

LES ÉCLATS

Peindre, dessiner, danser, lire et écrire (son amour du verbe est magnifique), apprendre, découvrir, transmettre, enseigner; piano, flûte, saxophone; musicologue, écrivain, pianiste, cinéaste, traductrice, photographe; Genève, Paris, New York; Suisse, Canada, États-Unis, Sénégal, Japon... Pour un retour au cadre, et une bibliographie conséquente, je vous conseille <https://leymarie.net>

ENTRETIEN

Christine Debruères:

Peut-on définir le jazz?

Isabelle Leymarie:

Je citerai Louis Armstrong: « If you have to ask what jazz is, you'll never know. » (Si vous avez besoin de demander ce qu'est le jazz, vous ne le saurez jamais).

Écrire

CD: Pourquoi écris-tu, entre autres sur le jazz?

IL: Cela me passionne. Il y a des domaines dans lesquels j'ai pas mal publié et dans lesquels, jusqu'alors, on n'avait guère écrit. J'aime explorer des sujets qui ne sont pas rebattus. J'ai jadis écrit un petit livre sur Dizzy Gillespie, à une époque où aucun livre sur lui n'existait, et, récemment, une biographie d'Antonio Carlos Jobim, la seule en langue française.

CD: À qui s'adressent tes écrits?

IL: Je n'en ai pas la moindre idée, et savoir à qui mes écrits s'adresseraient éventuellement est une question que je ne me suis jamais posée. J'écris (ou je joue de la musique) parce que j'aime cela et que cela correspond à une nécessité intérieure. Si on crée pour les autres on est fichu, ça devient de la démagogie.

CD: Comment choisis-tu les musiciens que tu interviewes?

IL: Par goût personnel pour leur musique. Je prépare actuellement un livre d'entretiens avec des pianistes de jazz. Tous ne sont pas joignables, disponibles ou désireux d'être interviewés. Mais j'ai notamment eu le plaisir de m'entretenir avec deux pianistes

absolument géniaux: Sullivan Fortner et Rolando Luna*, auxquels je voue une admiration sans bornes.



Isabelle avec Pablo Picasso sur la plage à Cannes NC

CD: Que souhaites-tu savoir de ces musiciens?

IL: Ce qu'ils veulent bien me dire. Mes questions ne sont pas directives. Toutefois, outre leur parcours, cela m'intéresse tout particulièrement de savoir comment ils abordent le jazz et leur instrument en général.**

CD: Que souhaites-tu transmettre d'eux?

IL: Leur enthousiasme, leur expérience, leur talent, le cas échéant leur humanisme. Aucune question ne me paraît indispensable: j'évoque certains thèmes, et chaque musicien exprime, je l'espère, les points de vue qui lui sont propres.

Programmer

CD: Comment as-tu été amenée à assurer la programmation de jazz du Châtelet (Paris)?

IL : Stéphane Lissner, alors directeur de ce théâtre, a eu l'amabilité (sur recommandation) de me donner carte blanche et j'ai ainsi pu faire venir des États-Unis des gens comme Shirley Horn, qui n'était jamais venue en Europe et dont la presse de jazz ne parlait absolument pas à l'époque, Mulgrew Miller, Abbey Lincoln, Ahmad Jamal, etc. J'ai organisé, vers 1991, un festival de jazz en Martinique, où j'ai pu inviter Danilo Pérez, Christian McBride, et d'autres. J'aimerais organiser une série de concerts de pianistes de jazz d'Amérique latine, mais trouver des subsides ou des sponsors est toujours la pierre d'achoppement.

Jouer

CD: Tu as pris des cours avec plusieurs pianistes de jazz, participé à nombre de jam-sessions et de master classes. Qu'en attendais-tu ?

IL : Je n'attends jamais rien de personne, je reste en état de réceptivité et accepte ce qu'on veut bien me donner et ce que je suis capable de comprendre et de prendre. J'ai appris de chacun de ces musiciens. J'apprends aussi beaucoup en écoutant des disques ou en assistant à des concerts.

CD: Que t'ont particulièrement apporté ces cours ? Comment se déroulaient-ils ?

IL : Cedar Walton, par exemple, m'avait montré une façon d'accompagner le blues avec des accords, mais Mulgrew Miller, qui appartenait à la génération suivante, accompagnait le blues de façon très différente, plus complexe. Barry Harris inculquait des techniques héritées du be-bop. Bernard Maury, véritable génie de l'harmonie, m'a énormément ouvert les oreilles mais il me fallait être capable de

saisir au vol quand il jouait. Mary Lou Williams était très spontanée, très intuitive. Fred Hersch insistait sur les différentes positions de la main sur le clavier. Dave Kikoski se mettait au piano et jouait beaucoup. Mais j'ai surtout appris par moi-même, en analysant et en faisant des transcriptions : personne ne m'a jamais mâché la besogne.

CD: Certains conseils ou critiques sont-ils toujours valables pour toi ?

IL : Bien sûr. J'essaie d'en tenir compte. Notamment, quand je joue, d'écouter les autres, de ne pas être centrée sur mon propre jeu ou du moins, de m'écouter moi-même avec un certain recul afin d'entendre le son d'ensemble. Souvent, dans des jam-sessions, en Europe surtout, c'est à qui jouera le plus et le plus fort. Miles Davis, Thelonious Monk et d'autres connaissaient la valeur de l'espace, du silence, et savaient que jouer en groupe exige une attention constante aux autres et une certaine abnégation.

CD: As-tu été témoin de rivalités plus ou moins exprimées, plus ou moins marquées ?

IL : Oui, quelquefois. Il y a eu, dans l'histoire du jazz, ces fameuses *cutting contests*, où chaque musicien essayait de défier l'autre et de se surpasser. Hampton Hawes se souvenait d'impitoyables jam-sessions au Minton's Playhouse. Charlie Parker, à ses débuts, s'est fait jeter de jam-sessions. Cela m'est aussi arrivé, il y a longtemps, à Harlem, où pendant que je jouais, un saxophoniste m'a prise par la peau du cou et m'a violemment éjectée du piano. Mais ces rivalités ont du bon : cette émulation a



Isabelle Leymarie et son piano Fazioli à Genève NC

permis au jazz d'atteindre un niveau inégalé, même si parfois l'on part de jam-sessions avec l'envie de rentrer sous terre, cela oblige à rester chez soi et à se remettre au travail ! Dans l'argot du jazz on appelle cela *woodshedding* (se terrer dans un apprentis à bois). C'est ce qu'a fait Charlie Parker avant de pouvoir révéler son génie. À New York, des musiciens cachaient le clavier avec leur coude en jouant pour ne pas qu'on voie la position de leurs mains. Notamment certains musiciens afro-américains, hostiles à l'idée qu'une Blanche puisse s'approprier leur musique. Certains des premiers jazzmen refusaient d'enregistrer afin qu'on ne leur vole pas leurs idées. Les musiciens sont des êtres humains comme les autres : certains partagent volontiers et ont le goût de la transmission, d'autres non.

CD: J'ai lu que tu avais pris quelques cours de piano classique pour t'améliorer en jazz ? Peux-tu m'expliquer ?

IL : Quelques-uns, pour améliorer ma technique car, à la suite d'un séjour dans le coma, j'ai eu une opération du nerf cubital qui m'a laissé une névralgie constante dans le bras gauche et une perte de mobilité du petit doigt. Hélas, à Genève les cours coûtent très cher et je n'ai pas les moyens financiers d'en prendre. Je ne suis pas très diligente pour travailler la technique, mais je déchiffre parfois des morceaux classiques (Scriabine, Rachmaninov, Messiaen, etc.) ou des solos de jazz, à la fois pour obliger mes doigts à emprunter de nouveaux chemins et pour l'harmonie. J'ai aussi pris à Paris deux ou trois cours de composition et d'écriture musicale, mais un professeur m'a décrété, d'un air suffisant, que les œuvres de compositrices ne comportaient jamais « d'orgasme » (voulant dire par là, j'imagine, de point culminant), ce qui est ridicule. La musique, par exemple, de Germaine Tailleferre ou de Lili Boulanger, orgasme ou pas, est admirable, et j'ai décidé de ne pas poursuivre avec ce professeur.

PERSONNALITÉS

juin · juillet · août 2022

CD: As-tu eu ton ou tes propres groupes?

IL: Quelques-uns, notamment, à New York, un qui s'appelait Tropics, avec en particulier Art Webb (flûtiste, à l'époque, de Ray Barretto) et Mike Clark (ex-batteur de Herbie Hancock).

CD: Tu n'as pas enregistré?

IL: Je ne me suis pas sentie assez prête. Il y a tellement de gens qui enregistrent, et le niveau du jazz actuel est techniquement tellement élevé! Je me contente pour le moment d'admirer et de soutenir ceux qui le font avec talent.

Enseigner

CD: Tu as enseigné le piano? l'harmonie?

IL: Les deux: aux États-Unis et en Europe. Au Conservatoire de Ponta Delgada, aux Açores, j'ai notamment donné en portugais, il y a longtemps, un cours d'improvisation de jazz. J'ai aussi enseigné, au Département de jazz du Conservatoire du 9^e arrondissement, à Paris, le solfège rythmique, où j'ai eu Youn Sun Nah comme élève. À Yale j'ai enseigné l'histoire du jazz, au Département de jazz de Livingston College, à l'invitation de Kenny Barron, l'histoire de la musique afro-américaine, à la New School, à New York, l'histoire de la salsa, à Boricua College, l'université portoricaine de New York, j'ai enseigné la musique portoricaine aux Portoricains. J'ai aussi donné des masterclasses de Latin jazz au Festival de Panama et, à l'invitation du Thelonious Monk Institute, à Paris, à l'occasion de la Journée internationale du jazz, secondée par le grand percussionniste vénézuélien Orlando Poleo. Enseigner oblige à apprendre soi-même et à sans arrêt se remettre en question.

Retour à Genève

CD: Quelle est ta place aujourd'hui sur la scène suisse?

IL: Aucune idée! On ne me connaît guère. Je ne suis revenue en Suisse que depuis quinze mois et j'ai tout à redécouvrir. Quand je vivais à Genève, l'AGMJ et l'AMR n'existaient pas encore. J'ai autrefois joué au New Morning, avec le tromboniste Clifford Thornton et une fois avec mon propre groupe (dont Alvin Queen à la batterie). J'ai aussi joué avec le big band de Bienne, mais Joël Affolter, le trompettiste qui le dirigeait, est actuellement souffrant, et ce big band est tombé en quenouille.

CD: Quel regard portes-tu sur cette scène genevoise, helvétique?

IL: Un regard affectueux et admiratif. Il y a d'excellents musiciens. Je regrette seulement qu'à Genève, il n'y ait pas plus de clubs et que des théâtres comme le Victoria Hall ou l'Alhambra programment si peu de jazz. Il y a plus de clubs en Suisse allemande qu'en Suisse romande et je félicite l'AGMJ de tenir si vaillamment le coup, malgré toutes les difficultés financières. Je tiens aussi à féliciter le disquaire Philippe Munger, excellent pianiste de jazz et amateur enthousiaste, qui réussit à maintenir son si sympathique Disco Club, véritable institution en Europe.

CD: Regrettes-tu toujours de ne pas t'être établie à New York?

IL: L'abondance du jazz, l'énergie et la créativité new-yorkaise me manquent: quand je vivais à Harlem, à trois heures du matin, j'entendais encore des musiciens travailler leur instrument, et ils se réunissaient sans arrêt entre eux pour jouer, expérimenter

ACTRICES ET ACTEURS DU JAZZ

Christine Debruères



Affiche du New Morning 1981
Affiche de la tournée au Japon 1987-88

et échanger des idées, mais je suis ravie d'être revenue à Genève, où je me sens comme un poisson dans l'eau. J'adore cette ville et la Suisse en général. Le New York que j'ai connu était impitoyable et j'en ai énormément bavé à l'époque! Et beaucoup de grands musiciens que j'y ai connus sont morts.

CD: Tes projets? Tes espoirs?

IL: Projets: travailler mon piano et étudier l'harmonie: on n'en finit jamais d'apprendre. Cet été, je compte étudier le gospel, musique que j'adore. Si j'avais plusieurs vies, j'irais aussi étudier la musique à La Havane et au Brésil. Espoirs: arriver à m'améliorer un peu et à avoir l'occasion de jouer avec des musiciens qui me stimulent et m'enthousiasment. Le problème est de trouver des engagements: il m'est difficile de faire répéter de bons musiciens si je n'ai pas de travail à leur procurer.



Isabelle après un concert à New York NC

CD: Tu lisais avec plaisir un conte d'Alphonse Daudet: si tu étais la chèvre blanche, qui serait Monsieur Seguin? Qui est le loup?

IL: Je suis mon propre Monsieur Seguin et parfois aussi mon propre loup. J'ai depuis longtemps appris à prendre la responsabilité de ma propre vie, et si mon loup intérieur en vient à surgir, j'essaie de le tenir à distance! Parfois, la chèvre que je suis, qui n'est pas toujours très disciplinée, me fait tourner en bourrique. **CD**

* J'ai entendu récemment Luna à Zurich. J'étais assise juste derrière le piano. Avant l'arrivée des musiciens sur scène, ce gros instrument intimidant ressemblait à un requin avec ses dents blanches. J'ai été impressionnée par la façon dont Luna, sans préambule aucun, a immédiatement pris possession de celui-ci, domptant ce monstre et faisant corps avec lui pour en tirer des sons exquis. Le public était d'emblée conquis.

** Dans mon livre «Piano Jazz – Une Histoire», dont je prépare la seconde édition, mise à jour et augmentée, j'ai inclus un chapitre intitulé «Les pianistes et leur art», où je cite des commentaires de pianistes relatifs à ces questions.

Les livres d'Isabelle sont en vente au Disco-Club Genève